Anne Roche, *“Algérie. Textes et regards croisés”*

Agnès Graceffa

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7554>

DOI : 10.4000/temoigner.7554

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2018

Pagination : 163-164

ISBN : 978-2-930953-06-9

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Agnès Graceffa, « Anne Roche, *“Algérie. Textes et regards croisés”* », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 126 | 2018, mis en ligne le 24 janvier 2022, consulté le 04 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7554> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7554>

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2022.

Tous droits réservés

Anne Roche, "Algérie. Textes et regards croisés"

Agnès Graceffa

RÉFÉRENCE

Anne Roche, *Algérie. Textes et regards croisés*, Alger, Casbah éditions, 2017, 390 p.

- 1 Encore aujourd'hui et malgré de multiples efforts, la guerre d'Algérie constitue en France un tabou mémoriel. On ne peut donc que saluer les ouvrages qui tentent d'éclairer les relations culturelles franco-algériennes, plus précisément ici à travers l'étude de la littérature. Contrairement à ce que titre et couverture peuvent laisser accroire, le livre d'Anne Roche, *Algérie. Textes et regards croisés*, n'est pas une anthologie critique, mais une plongée passionnante dans la littérature algérienne francophone mise en regard avec des écrits français de statut divers consacrés à l'Algérie.
- 2 Pour une chercheuse française, ce champ de recherche ne va pas de soi : professeure émérite à l'Université d'Aix-Marseille, spécialiste de littérature française et francophone des XIX^e et XX^e siècles, Anne Roche souligne le fait qu'elle doit toujours justifier son intérêt pour la production littéraire algérienne, comme si celui-ci n'était pas pleinement légitime ou totalement universel. Sans lien objectif avec l'Algérie, elle revendique pourtant l'importance de la question franco-algérienne pour sa génération, ainsi que l'impact intime, politique, fondateur, que constitua la guerre d'indépendance : « le premier livre de littérature algérienne que j'aie lu, précise-t-elle sur la quatrième de couverture et dans l'introduction, ce fut *La Question* d'Henri Alleg. »
- 3 Introduit par une solide préface d'Afifa Bererhi, l'ouvrage se compose d'articles et conférences publiés par l'auteure depuis près de quarante ans et qui trouvent ici une pleine unité. Il se divise en trois parties très distinctes : la première (p. 25 à 72), d'essence théorique, pose la question du regard français sur la littérature algérienne et de la pertinence des catégories et les schémas de pensées européens ou occidentaux pour l'appréhender. L'usage de la psychanalyse pour aborder la question de

l'autobiographie illustre cette difficulté (chapitre I.4). Il semble indispensable de forger de nouveaux outils, qu'ils soient issus des études post-coloniales ou de la production francophone elle-même, à l'image de celui de la « bi-langue » ou de « la langue métisse » (p. 41 *sq.*).

- 4 La seconde partie, la plus longue (p. 75 à 262), constitue le cœur de l'ouvrage et offre une illustration approfondie aux problèmes théoriques antérieurement esquissés : à travers une quinzaine d'auteurs du Maghreb (presque exclusivement algériens) elle explore la production littéraire depuis l'indépendance. Elle offre ainsi une analyse des thématiques et des discours, souligne les évolutions stylistiques, et propose au néophyte un riche panorama de leur pluralité. De grandes figures émergent, en premier lieu celle de Kateb (p. 109-139), et l'approche chronologique rend la lecture particulièrement aisée. Deux questions apparaissent en filigrane : la première est celle de la place de la femme dans la société magrébine de la colonisation et de l'indépendance – et notamment celle de la femme écrivain ; la seconde, celle du choix du français comme langue littéraire et de ses divers modes d'énonciation : Anne Roche souligne combien sont conflictuels, dans le cas présent, les rapports entre langue et parole, entre « le langage du colonisateur et son emploi par un ex-colonisé » (p. 178). L'analyse littéraire permet ainsi d'explorer les stratégies de contournement, d'appropriation, de détournement de cette langue qui a été celle de la domination et que les auteurs francophones font leur.
- 5 La troisième partie (p. 265 à 384) opère un changement radical de point de vue, puisque c'est aux écrits français sur l'Algérie qu'elle s'attache. L'auteure élargit son champ aux productions non strictement littéraires. Celles-ci comprennent à la fois des textes autobiographiques publiés ou non à compte d'auteur, mais aussi des témoignages oraux d'anciens appelés du contingent (chapitre III.5). L'exploitation de cette dernière matière donne une impression de boîte de Pandore, tant la parole y semble brute, bien loin de la littérature auparavant traitée, et ponctuée de stéréotypes, propos racistes et dénégations diverses. Il ne s'agit pas de comparer les deux productions : l'entreprise serait impossible et vaine, et tel n'est pas bien entendu le projet de l'auteure. Ce qui l'intéresse, semble-t-il, c'est de dévoiler cette ambivalence, de faire jaillir du sens par la confrontation, de montrer les liens qui brident tant la parole algérienne que la parole française.
- 6 Au-delà de la question de la légitimité à parler d'un traumatisme historique dont on n'a pas été directement victime, celle de la mémoire et de sa transmission apparaît comme un fil conducteur de l'ouvrage. Anne Roche traite de celle des victimes comme de celles des bourreaux, et à plusieurs reprises elle évoque des parallèles possibles avec d'autres expériences traumatiques historiques comme celle de la Shoah : elle souligne la difficulté à recueillir la parole des victimes et à la diffuser, ce qui apparaît d'autant plus complexe quand la langue choisie pour transmettre est celle du colon (p. 246 *sq.*). Elle rend aussi hommage à la capacité de la littérature à s'extraire de la nécessité de commémoration, de ne pas être qu'une « littérature de combat », de nature religieuse ou militante, dont le principal but serait de « transmettre aux jeunes générations qui ne l'ont pas vécue, la mémoire de cette période [coloniale]. » (p. 183) La littérature offre à voir une réalité plus ample que celle du récit historique, comme celle des espoirs déçus de l'indépendance. Le choix d'analyser côte à côte des textes au statut extrêmement varié renforce cette impression d'ouverture. Clairement, la mémoire de l'Algérie française, de la colonisation à la guerre, reste douloureuse et non apaisée, et c'est la

raison pour laquelle un livre comme celui d'Anne Roche apparaît indispensable pour continuer le processus de clarification et d'apaisement.